Un journaliste syrien au lycée François Truffaut

Soif de liberté, soif de connaissances, soif de justice. Le mardi 27 mars 2012, au lycée François Truffaut de Bondoufle, Rustum Mahmoud, journaliste syrien, a fait partager aux lycéens venus le rencontrer sa conception de la vie et son expérience de journaliste dans un pays en proie aux violences et subissant la répression d'un dictateur mu par la volonté de s'agripper au pouvoir. Il a répondu pendant deux heures aux questions des lycéens, aussi bien sur son métier de journaliste que sur la situation en Syrie ou la façon dont il envisage l'avenir de son pays.

Réfugié depuis décembre 2011 en France grâce au visa d'un an offert par les autorités françaises, Rustum Mahmoud considère qu'il est de son devoir moral de témoigner le plus largement possible de ce qui se passe actuellement dans son pays natal, avec l'espoir - peut-être - de mobiliser l'opinion mondiale et d'isoler un peu plus « le dictateur Bachar El-Assad » comme il ne cesse de l'appeler au fil de ses interventions et de ses réponses.

Depuis le 25 mars 2011, premier jour de la révolution syrienne, des manifestants réclament tous les jours, au prix de leur vie, la liberté, l'égalité, des droits civiques, la liberté d'expression et ils se heurtent à la répression sanglante menée par le dictateur : en un an, 11 000 personnes ont été tuées, 154 000 blessées, 75 000 jetées en prison. C'est pour eux que ce jeune homme de 29 ans veut témoigner.

Journaliste, ou plutôt comme il se définit lui-même « écrivain », Rustum Mahmoud a été très vite confronté aux limites de la liberté d'expression en Syrie, dès les premières heures de la révolution. Auteur de deux documentaires sur la révolution syrienne, l'un sur le quotidien d'un homme dit normal au cours de ces journées et de ce que peut représenter la liberté pour lui, l'autre sur les femmes et l'impact de la révolution en cours sur leur statut et leur quotidien, il a fait l'objet d'une attention particulière de la part du régime - sa famille subissant des pressions de la part des militaires. Devant les menaces et pour protéger ses proches, il a préféré quitter provisoirement son pays mais il est intimement convaincu de la nécessaire victoire de la démocratie, malgré la répression militaire et l'inertie internationale, et il ne vit que dans l'attente de ses retrouvailles avec sa famille et ses amis.

Après des études de journalisme à Damas, des études politiques à Beyrouth, puis des études de philosophie - actuellement il travaille à une thèse de doctorat sur Michel Foucault -, Rustum Mahmoud espère mettre fin rapidement à son exil contraint, devenir enseignant dans une Syrie libre, laïque et démocratique dont chaque citoyen serait le garant attentif. Le danger islamique qui inquiète une lycéenne ? Il n'y croit pas, trouve la question presque incongrue, décrit un Islam dans lequel il voit d'abord une culture pour la majeure partie du peuple, une religion pratiquée de manière stricte par certains, mais certainement pas un pouvoir ou un idéal politique. Le peuple syrien ? Il le voit d'abord épris de liberté après avoir subi le joug de dizaines d'années de dictature. L'avenir ? Il imagine une communauté pacifiée, où l'enseignement et l'appétit de savoir garantiraient une relation riche et tolérante entre les hommes. Qu'est-il prêt à faire pour cela ? S'il le faut, il retournera dans son pays risquer sa vie pour exiger le droit de vivre libre et en paix. Ses amis, sa famille l'attendent déjà.

Futurs journalistes ou simplement soucieux d'être ouverts sur le monde, les élèves de seconde ayant participé à cette rencontre ont pu confronter leur quotidien au monde décrit par Rustum Mahmoud, monde où les mots liberté, justice, démocratie ne sont encore que des idéaux, mais des idéaux pour lesquels se bat tout un peuple depuis un an et pour lesquels il est prêt à mourir.